

Première Bac Pro	Français : Première Séquence Du côté de l'imaginaire	Fiche Prof
------------------	---	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 6 : Évaluation finale

Support : Extrait de *La Vénus d'Ille* de Prosper Mérimée. 1837

Le narrateur se rend dans la petite ville d'Ille en Bretagne chez un antiquaire pour voir une statue de Vénus. Il arrive au moment du mariage d'Alphonse, le fils de l'antiquaire. Peu avant le mariage, le fiancé, un peu ivre et qui porte à son doigt la bague destinée à sa fiancée, s'en débarrasse en la passant au doigt de la statue. Le mariage passé et le soir venu, il veut reprendre la bague. Il ne parvient pas à l'ôter du doigt de la Vénus et pense que celle-ci lui a jeté un sort, se considérant comme sa véritable fiancée. La nuit vient et le narrateur va se coucher.

- 1 Le silence régnait depuis quelque temps lorsqu'il fut troublé par des pas lourds qui montaient l'escalier. Les marches de bois craquèrent fortement.
- «Quel butor¹ ! m'écriai-je. Je parie qu'il va tomber dans l'escalier.» Tout redevint tranquille. Je pris un livre pour changer le cours de mes idées. C'était une statistique du département, ornée
- 5 d'un mémoire de M. de Peyrehorade sur les monuments druidiques de l'arrondissement de Prades². Je m'assoupis à la troisième page. Je dormis mal et me réveillai plusieurs fois. Il pouvait être cinq heures du matin, et j'étais éveillé depuis plus de vingt minutes lorsque le coq chanta. Le jour allait se lever. Alors j'entendis distinctement les mêmes pas lourds, le même craquement de l'escalier que j'avais entendu avant de m'endormir. Cela me parut singulier. J'essayai, en bâillant, de
- 10 deviner pourquoi M. Alphonse se levait si matin. Je n'imaginai rien de vraisemblable. J'allais refermer les yeux lorsque mon attention fut de nouveau excitée par des trépignements étranges auxquels se mêlèrent bientôt le tintement des sonnettes et le bruit de portes qui s'ouvraient avec fracas, puis je distinguai des cris confus. «Mon ivrogne aura mis le feu quelque part !» pensais-je en sautant à bas de mon lit.
- 15 Je m'habillai rapidement et j'entrai dans le corridor. De l'extrémité opposée partaient des cris et des lamentations, et une voix déchirante dominait toutes les autres : « Mon fils ! mon fils ! » Il était évident qu'un malheur était arrivé à M. Alphonse. Je courus à la chambre nuptiale : elle était pleine de monde. Le premier spectacle qui frappa ma vue fut le jeune homme à demi vêtu, étendu en travers sur le lit dont le bois était brisé. Il était livide, sans mouvement. Sa mère pleurait et criait à côté de
- 20 lui. M. de Peyrehorade s'agitait, lui frottait les tempes avec de l'eau de Cologne, ou lui mettait des sels sous le nez. Hélas ! depuis longtemps son fils était mort. Sur un canapé, à l'autre bout de la chambre, était la mariée, en proie à d'horribles convulsions. Elle poussait des cris inarticulés, et deux robustes servantes avaient toutes les peines du monde à la contenir.
- «Mon Dieu ! m'écriai-je, qu'est-il donc arrivé ?» Je m'approchai du lit et soulevai le corps du
- 25 malheureux jeune homme : il était déjà roide et froid. Ses dents serrées et sa figure noircie exprimaient les plus affreuses angoisses. Il paraissait assez que sa mort avait été violente et son agonie terrible. Nulle trace de sang cependant sur ses habits. J'écartai sa chemise et vis sur sa poitrine une empreinte livide qui se prolongeait sur les côtes et le dos. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer. Mon pied se posa sur quelque chose de dur qui se trouvait sur le
- 30 tapis ; je me baissai et vis la bague de diamants.

PROSPER MÉRIMÉE, *La Vénus d'Ille*, 1837.

¹ grossier personnage

² Commune française, située dans le département des Pyrénées-Orientales et la région Languedoc-Roussillon.

I – Vocabulaire :

1) Réécrivez le texte ci-dessous en remplaçant les mots soulignés par des synonymes (**sur 2 points**)

« J'allais refermer les yeux lorsque mon attention fut de nouveau excitée par des trépignements étranges auxquels se mêlèrent bientôt le tintement des sonnettes et le bruit de portes qui s'ouvraient avec fracas, puis je distinguai des cris confus. »

- On attend un des termes proposés, on acceptera tout autre synonyme dont le sens est proche du terme du texte.
- *Excitée* : attirée, sollicitée, provoquée, aiguillonnée, aiguisée, avivée, attisée.
- *Trépignements étranges* : piétinements, piaffements, saugrenus, bizarres, inhabituels, curieux, surprenants, inaccoutumés, inexplicables.
- *Tintement* : bourdonnement, carillon.
- *Fracas* : tapage, tintamarre, vacarme. Précédé de la préposition « avec » on peut remplacer « fracas » par une périphrase du type « dans un grondement de tonnerre ».
- *Confus* : vagues, flous, diffus.

II – Compréhension :



Consigne à respecter :

Reprenez dans votre réponse l'intitulé de la question, puis apportez votre justification par des extraits précis du texte. Faites éventuellement une courte conclusion sur cette question.

2) Quels signes laissent prévoir dès le début un événement dramatique ? Donnez au moins deux exemples du texte et expliquez-les. (**sur 2 points**)

- On attend une reconnaissance des éléments du texte qui sont des signes laissant prévoir le drame, et non un simple relevé.
- Le silence de la nuit est troublé par des bruits inquiétants : « des pas lourds », « des marches de bois [qui] craquent ».
- Malgré le retour à un calme apparent le narrateur est inquiet : il dort mal et se réveille plusieurs fois. La répétition du même phénomène (pas lourds et craquement) dramatise le récit renforcé en cela par le jugement du narrateur qui utilise le terme *singulier*.
- Ce procédé se retrouve amplifié quelques lignes plus loin. Les termes utilisés pour désigner les bruits (*trépignements étranges, tintements des sonnettes, fracas, bruits confus*) rendent le danger plus imminent.

3) Quel est le point de vue utilisé dans ce récit ? Justifiez. Quels sont les deux effets qui en résultent ? (**sur 3 points**)

- On attend au moins deux effets produits par l'utilisation de la première personne.
- L'effet produit passe par une focalisation interne, le récit est raconté par un narrateur personnage qui a vécu l'aventure ; cela est au croisement de l'effet de réel et du doute, créant ainsi un effet d'étrangeté.
- La première personne permet au lecteur de s'identifier au narrateur et d'adopter une posture de lecture identificatoire et de partager ainsi le doute voire l'inquiétude ; La première personne donne plus de force à l'expression des sentiments : étonnement, inquiétude, horreur.

4) Donnez au moins trois éléments du récit qui relèvent de l'étrange et peuvent laisser supposer une suite fantastique ? Justifiez à l'aide d'exemples précis. (sur 3 points)

➤ On attend au moins trois éléments appuyés sur des citations du texte.

- La répétition des bruits dans l'escalier alors qu'il est peu probable que le personnage du marié rentre si tard : « Les mêmes pas lourds, le même craquement ».
- L'adjectif *singulier*, repris par *étrange*.
- La mort qui semble inexplicable « Nulle trace de sang cependant sur ses habits ».
- La blessure est décrite de manière à suggérer une intervention fantastique : « J'écartai sa chemise et vis sur sa poitrine une empreinte livide qui se prolongeait sur les côtes et le dos. On eût dit qu'il avait été étreint dans un cercle de fer ».
- L'empreinte livide produit une impression surnaturelle, le *cercle de fer* suggère une intervention mystérieuse toutefois rapprochée de la bague donnée à la statue : « Mon pied posa sur quelque chose de dur qui se trouvait sur le tapis ; je me baissai et vis la bague de diamants ».

III - Écriture argumentative : (sur 4 points)

Le narrateur trouve à la mort brutale du jeune homme une explication rationnelle. Il explique dans un paragraphe argumenté pourquoi il n'a pas survécu à sa nuit de noces. (Entre 5 et 10 lignes).

- Respect du type de texte attendu qui, comme le suggère la consigne, peut-être explicatif ou argumentatif (respect de la thèse proposée, arguments ou exemples convaincants, logique de l'explication).
- Le paragraphe s'insère dans le récit (respect des personnes et des temps verbaux).
- Respect de la norme syntaxique et orthographique.

IV - Écriture à contrainte : (sur 6 points)

J'entraînai M. de Peyrehorade et sa femme dans leur chambre ; puis j'y fis porter la mariée. "Vous avez encore une fille, leur dis-je, vous lui devez vos soins. " Alors je les laissai seuls.

Il ne me paraissait pas douteux que M. Alphonse n'eût été victime d'un assassinat dont les auteurs avaient trouvé moyen de s'introduire la nuit dans la chambre de la mariée. Ces meurtrissures à la poitrine, leur direction circulaire m'embarrassaient beaucoup pourtant, car un bâton ou une barre de fer n'aurait pu les produire. Tout d'un coup je me souvins d'avoir entendu dire qu'à Valence des braves se servaient de longs sacs de cuir remplis de sable fin pour assommer les gens dont on leur avait payé la mort. Aussitôt je me rappelai le muletier aragonais et sa menace ; toutefois j'osais à peine penser qu'il eût tiré une si terrible vengeance d'une plaisanterie légère.

J'allais dans la maison, cherchant partout des traces d'effraction, et n'en trouvant nulle part. Je descendis dans le jardin pour voir si les assassins avaient pu s'introduire de ce côté ; mais je ne trouvai aucun indice certain. La pluie de la veille avait d'ailleurs tellement détrempé le sol, qu'il n'aurait pu garder d'empreinte bien nette. J'observai pourtant quelques pas profondément imprimés dans la terre ; il y en avait dans deux directions contraires, mais sur une même ligne, partant de l'angle de la haie contiguë au jeu de paume et aboutissant à la porte de la maison. Ce pouvaient être les pas de M. Alphonse lorsqu'il était allé chercher son anneau au doigt de la statue. D'un autre côté, la haie, en cet endroit, étant moins fourrée qu'ailleurs, ce devait être sur ce point que les meurtriers l'auraient franchie. Passant et repassant devant la statue, je m'arrêtai un instant pour la considérer. Cette fois, je l'avouerais, je ne pus contempler sans effroi son expression de méchanceté ironique ; et, la tête toute pleine des scènes horribles dont je venais d'être le témoin, il me sembla voir une divinité infernale applaudissant au malheur qui frappait cette maison.

Je regagnai ma chambre et j'y restai jusqu'à midi. Alors je sortis et demandai des nouvelles de mes hôtes. Ils étaient un peu plus calmes. Mlle de Puygarrig, je devrais dire la veuve de M. Alphonse, avait repris connaissance. Elle avait même parlé au procureur du roi de Perpignan alors en tournée à Ille, et ce magistrat avait reçu sa déposition. Il me demanda la mienne. Je lui dis ce que je savais, et ne lui cachai pas mes soupçons contre le muletier aragonais. Il ordonna qu'il fût arrêté sur-le-champ.

" Avez-vous appris quelque chose de Mme Alphonse? demandai-je au procureur du roi, lorsque ma déposition fut écrite et signée.

- Cette malheureuse jeune personne est devenue folle, me dit-il en souriant tristement. Folle ! tout à fait folle.

Voici ce qu'elle conte :

Elle était couchée, dit-elle, depuis quelques minutes, les rideaux tirés, lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit, et quelqu'un entra. Alors, Mme Alphonse était dans la ruelle du lit, la figure tournée vers la muraille. Elle ne fit pas un mouvement, persuadée que c'était son mari. Au bout d'un instant, le lit cria comme s'il était chargé d'un poids énorme. Elle eut grand peur, mais n'osa pas tourner la tête. Cinq minutes, dix minutes peut-être... elle ne peut se rendre compte du temps, se passèrent de la sorte. Puis elle fit un mouvement involontaire, ou bien la personne qui était dans le lit en fit un, et elle sentit le contact de quelque chose de froid comme la glace, ce sont ses expressions. Elle s'enfonça dans la ruelle tremblant de tous ses membres. Peu après, la porte s'ouvrit une seconde fois, et quelqu'un entra qui dit : Bonsoir, ma petite femme. Bientôt après on tira les rideaux. Elle entendit un cri étouffé. La personne qui était dans le lit, à côté d'elle, se leva sur son séant et parut étendre les bras en avant. Elle tourna la tête alors... et vit, dit-elle, son mari à genoux auprès du lit, la tête à la hauteur de l'oreiller, entre les bras d'une espèce de géant verdâtre qui l'étreignait avec force. Elle dit, et m'a répété vingt fois, pauvre femme !... elle dit qu'elle a reconnu... devinez-vous ? La Vénus de bronze, la statue de M. de Peyrehorade... Depuis qu'elle est dans le pays, tout le monde en rêve. Mais je reprends le récit de la malheureuse folle. À ce spectacle, elle perdit connaissance, et probablement depuis quelques instants elle avait perdu la raison. Elle ne peut en aucune façon dire combien de temps elle demeura évanouie. Revenue à elle, elle revit le fantôme, ou la statue, comme elle dit toujours, immobile, les jambes et le bas du corps dans le lit, le buste et les bras étendus en avant, et entre ses bras son mari, sans mouvement. Un coq chanta. Alors la statue sortie du lit, laissa tomber le cadavre et sortit. Mme Alphonse se perdit à la sonnette, et vous savez le reste. "

On amena l'Espagnol ; il était calme, et se défendit avec beaucoup de sang-froid et de présence d'esprit. Du reste, il ne nia pas le propos que j'avais entendu ; mais il l'expliquait, prétendant qu'il n'avait voulu dire autre chose, sinon que le lendemain, reposé qu'il serait, il aurait gagné une partie de paume à son vainqueur. Je me rappelle qu'il ajouta :

" Un Aragonais, lorsqu'il est outragé, n'attend pas au lendemain pour se venger. Si j'avais cru que M. Alphonse eut voulu m'insulter, je lui aurais sur-le-champ donné de mon couteau dans le ventre. "

On compara ses souliers avec les empreintes de pas dans le jardin ; ses souliers étaient beaucoup plus grands.

Enfin l'hôtelier chez qui cet homme était logé assura qu'il avait passé toute la nuit à frotter et à médicamenter un des ses mulets qui était malade.

D'ailleurs cet Aragonais était un homme bien famé, fort connu dans le pays, où il venait tous les ans pour son commerce. On le relâcha donc en lui faisant des excuses.

J'oubliais la déposition d'un domestique qui le dernier avait vu M. Alphonse vivant. C'était au moment qu'il allait monter chez sa femme, et, appelant cet homme, il lui demanda d'un air d'inquiétude s'il savait où j'étais. Le domestique répondit qu'il ne m'avait point vu. Alors M. Alphonse fit un soupir et resta plus d'une minute sans parler, puis il dit : *Allons ! le diable l'aura emporté aussi !*

Je demandai à cet homme si M. Alphonse avait sa bague de diamants lorsqu'il lui parla. Le domestique hésita pour répondre ; enfin il dit qu'il ne le croyait pas, qu'il n'y avait fait au reste aucune attention. " S'il avait eu cette bague au doigt, ajouta-t-il en se reprenant, je l'aurais sans doute remarquée, car je croyais qu'il l'avait donnée à Mme Alphonse."

En questionnant cet homme je ressentais un peu de la terreur superstitieuse que la déposition de Mme Alphonse avait répandue dans toute la maison. Le procureur du roi me regarda en souriant, et je me gardai bien d'insister.

Quelques heures après les funérailles de M. Alphonse, je me disposai à quitter Ille. La voiture de M. de Peyrehorade devait me reconduire à Perpignan. Malgré son état de faiblesse, le pauvre vieillard voulut m'accompagner jusqu'à la porte de son jardin. Nous le traversâmes en silence, lui se traînant à peine, appuyé sur mon bras. Au moment de nous séparer, je jetai un dernier regard sur la Vénus. Je prévoyais bien que mon hôte, quoiqu'il ne partageât point les terreurs et les haines qu'elle inspirait à une partie de sa famille, voudrait se défaire d'un objet qui lui rappellerait sans cesse un malheur affreux. Mon intention était de l'engager à la placer dans un musée. J'hésitais pour entrer en matière, quand M. de Peyrehorade tourna machinalement la tête du côté où il me voyait regarder fixement. Il aperçut la statue et aussitôt fondit en larmes. Je l'embrassai, et, sans oser lui dire un seul mot, je montai dans la voiture.

Depuis mon départ, je n'ai point appris que quelque jour nouveau soit venu éclairer cette mystérieuse catastrophe.

M. de Peyrehorade mourut quelques mois après son fils. Par son testament il m'a légué ses manuscrits, que je publierai peut-être un jour. Je n'y ai point trouvé le mémoire relatif aux inscriptions de la Vénus.

P.S. - Mon ami M. de P. vient de m'écrire de Perpignan que la statue n'existe plus. Après la mort de son mari, le premier soin de Mme de Peyrehorade fut de la faire fondre en cloche, et sous cette nouvelle forme elle sert à l'église d'Ille. Mais, ajoute M. de P., il semble qu'un mauvais sort poursuive ceux qui possèdent ce bronze. Depuis que cette cloche sonne à Ille, les vignes ont gelé deux fois.

1) Transposez cette histoire dans votre ville aujourd'hui.

- Consignes :

- ✓ L'histoire est racontée à la première personne. Les événements déclencheurs sont identiques et les personnages sont les mêmes mais ils s'expriment avec le langage d'aujourd'hui, mais correct ! et ils disposent des outils technologiques actuels qui ont joué un rôle dans l'histoire (téléphone portable, alarme, caméra vidéo, webcam, etc.).
- ✓ Longueur : entre 20 et 30 lignes.

- Autres critères à respecter :

- ✓ Respect du type de texte attendu (narratif en je, temps verbaux du récit).
- ✓ Respect du registre (de l'étrange au fantastique).
- ✓ Production d'une écriture d'imitation
- ✓ Production d'une écriture de transposition
- ✓ Respect de la norme syntaxique et orthographique.